

# Témoignage

Répondre à l'invitation de M. Goyette à présenter un témoignage sur les motifs d'un don à l'Université de Montréal appelle un moment d'hésitation, même de repli. Au premier abord, ne serait-ce pas un tantinet de la vantardise, matinée d'autosatisfaction. Telle fut ma première réaction.

Tout compte fait, puisqu'il s'agit d'un geste d'estime envers la Patrie, le Patrimoine et, par ricochet, en faveur de l'avancement de la science québécoise, je souscris d'emblée à la suggestion et j'acquiesce tout uniment, sachant que l'idéal d'excellence visé par l'Université de Montréal résume mon propre concept de ce que doit être l'université de chez nous.

Les dons planifiés et l'éventail impressionnant des options proposées sont on ne peut mieux aptes à s'accorder à nos choix personnalisés et à nos disponibilités monétaires. D'emblée, en



voici un exemple: l'option de don avec bénéficiaire de rente m'a permis de faire un don tout en tirant profit de déductions fiscales.

D'entrée de jeu, mes motifs secondaires : ces 35 années de carrière à l'Université de Montréal (1942-1977, années gratifiantes, attachantes et l'acquisition d'un bagage appréciable de connaissances.

La première tranche (1942-1959) fut consacrée à la biologie végétale, plus précisément à l'Institut botanique, sous l'égide exceptionnelle du regretté frère Marie-Victorin, à titre de dessinatrice de ses publications scientifiques, et comme collaboratrice de son digne successeur, M. Jules Brunel, spécialiste éminent des algues marines et d'eau douce du Québec. La rigueur et l'érudition de l'un et de l'autre, dont j'eus l'exemple quotidien, me préparaient à la discipline et à l'exactitude dans ma seconde carrière, celle de bibliothécaire à la bibliothèque paramédicale, de 1959 à 1977.

Il est superflu de préciser combien toutes ces années furent précieuses à maints égards : intellectuel, culturel, social et personnel. Ce n'était d'ailleurs pas un mince honneur que de me savoir

membre du personnel de la plus prestigieuse université française en Amérique, nord et sud, tout compte fait. Non seulement suis-je honorée d'y avoir apporté ma modeste part de labeur, je suis d'emblée fière d'accorder désormais ma contribution financière.

À tous ceux et celles de mes collègues, connus ou inconnus, qui ont le bonheur et l'honneur de servir la noble cause de l'enseignement et de la recherche universitaires, j'adresse ces quelques lignes qu'on devine une cordiale invitation. Joignez les rangs des anciens, des amis, des coopérateurs à l'éducation supérieure de votre Université de Montréal. Et, ce faisant, dans le but entraînant de poursuivre avec elle l'idéal de sa quête d'excellence, et de porter bien haut l'étendard de la culture et de la vitalité françaises au Québec et en terre d'Amérique.

Madeleine Gervais